

PROGRAMME NOTES

Traditional folk music has long been a part of Scotland's musical culture. Folk music was held in high esteem at the Scottish court, and this led to a unique connection between folk and classical music, performed by professional and amateur musicians alike. Because of this lack of class division, Scottish traditional tunes have been transcribed into classical notation since the seventeenth century, and have enjoyed wide popularity with both the public and composers alike throughout Europe. Scottish songs were particularly popular in the musical salons of London, coupled with the growing music-publishing industry during the eighteenth century. Francesco Geminiani (1687-1762), who spent many years in London and Dublin, was not known to have traveled personally to Scotland, but was quick to capitalize on the popularity of both Italian and Scottish music that was sweeping the London musical scene. His *Treatise of Good Taste in the Art of Musick* (1749) is a collection of Italianized Scottish folk tunes in which he wrongfully credits the Italian-born paramour of Mary Queen of Scots, David Rizzio, as composing. Misinformation aside, Geminiani's arrangements are fascinating. Intending the arrangements to be a guide for students of Italian music and composition, he adds elaborate ornamentation, instrumental recitatives, and often pairs the simple but beautiful Scottish melodies with a fanciful, if sometimes incongruous, counterpoint.

Another immensely popular composer in London was Franz Joseph Haydn (1732-1809). His arrangements of Scottish tunes are for violin, voice, and keyboard, which in practice could be doubled by a cello. His publisher, William Napier (?1740-1812), requested that the arrangements be kept simple in order to be accessible by amateurs. Haydn met Napier in 1791 during his first residency in London. Napier, a Scot, had been living in London since 1765 and was a violinist and music publisher, although his business was not entirely successful. In 1791 he was on the verge of bankruptcy and imprisonment due to overwhelming debt. Haydn agreed to arrange the first 100 Scottish songs in the Napier collection for free, as a means to help Napier with his financial problems. The songs were published in 1792 and their success seemed to help keep Napier's business afloat. He commissioned an additional 50 arrangements two years later. While the original source material is unclear for some of the songs in the Haydn/Napier collection, many of the tunes were taken from the "Scots Musical Museum," a collection of 600 original Scottish melodies and poems published between 1787-1803. Haydn's arrangements certainly elaborate on the original source material, but maintain the simplicity of the folk melodies while adding a rich harmonic texture with the inner voices.

His arrangements reflect the typical galant style of the early Classical period, but are also in line with others published by Napier, who as a native Scotsman, endeavored to trace the history of and preserve the traditional music of his homeland. *The Last Time I Came O'er the Moor* (arr. Mr. Barthelemon) and *The Bush Aboon Traquair* (arr. Mr. Shield) appear in another collection of Napier's that also includes his "Dissertation on the Scottish Music," and contrast the more florid, Baroque arrangements of the same tunes by Geminiani. In fact, Napier directly rebukes Geminiani's "vulgar conjecture" that these tunes were composed by Rizzio, and it's likely he did not think highly of his arrangements. While he gives due respect to the Italians for their musical advancements, he emphasizes the genius behind the simplicity, passions, and poetry that underscore Scottish music. He concludes, "A Scottish song...is among the highest of entertainments to a musical genius. Genius in music, as in poetry, is the gift of Heaven."

By Sallynee Amawat

NOTES DE PROGRAMME

La musique folklorique fait depuis longtemps partie de la culture musicale de l'Écosse. Elle était en outre fort prisée à la cour d'Écosse, ce qui favorisa une relation unique entre les musiques folkloriques et classiques, interprétées tant par des musiciens professionnels qu'amateurs. Cet attrait auprès de toutes les classes sociales a favorisé la transcription d'airs traditionnels écossais en notation classique depuis le XVII^e siècle, obtenant la faveur d'un large public et de compositeurs partout en Europe. Ces chansons écossaises étaient particulièrement goûtées dans les salons mondains de Londres tout en profitant d'une bonne diffusion grâce à la croissance de l'édition musicale au cours du XVIII^e siècle. Francesco Geminiani (1687-1762), qui a longuement séjourné à Londres et à Dublin mais n'a pas que l'on sache voyagé en Écosse, a rapidement su profiter de l'engouement pour la musique italienne et écossaise qui s'emparait du milieu musical londonien. Son *Treatise of Good Taste in the Art of Musick* (1749) est un recueil d'airs folkloriques écossais italianisés qu'il attribue erronément à David Rizzio, l'amant d'origine italienne de Marie Stuart, reine d'Écosse. Mise à part cette erreur, les arrangements de Geminiani sont fascinants. Le traité se veut un guide pour qui voudrait étudier la musique et la composition dans le style italien, où l'auteur introduit une ornementation élaborée et des récitatifs instrumentaux tout en accompagnant les mélodies écossaises simples mais jolies d'un contrepoint somme toute assez fantasque.

Autre compositeur immensément populaire à Londres, Franz Joseph Haydn (1732-1809) a quant à lui réalisé des arrangements d'airs écossais pour violon, voix et clavier, ce dernier pouvant en pratique être doublé par un violoncelle. Son éditeur William Napier (v. 1740-1812), que Haydn rencontra lors de son premier séjour à Londres en 1791, demanda que les arrangements demeurent assez simples pour qu'ils puissent convenir aux amateurs. D'origine écossaise, Napier vivait à Londres depuis 1765, y œuvrant comme violoniste et éditeur de musique. Sa maison d'édition connaissait cependant des difficultés et en 1791, croulant sous les dettes, il risquait la faillite et la prison. Afin de le secourir, Haydn accepta d'arranger à titre gracieux les cent premiers airs écossais de la collection Napier. Ils furent publiés en 1792 et leur succès semble avoir contribué à maintenir l'entreprise à flot. Deux ans plus tard, Napier lui commande cinquante arrangements supplémentaires. Alors que les sources originales de plusieurs des chansons reprises dans la collection Haydn / Napier sont incertaines, de nombreux airs proviennent du « Scots Musical Museum », un florilège de six cents mélodies et poèmes écossais authentiques publié entre 1787 et 1803. Si les arrangements de Haydn viennent étoffer le matériau original, ils réussissent à conserver la simplicité des airs folkloriques tout en y ajoutant une riche texture harmonique grâce aux voix internes.

Ses arrangements adoptent le style galant typique du début de l'époque classique tout en s'agencant bien aux autres arrangements publiés par Napier qui, en tant qu'Écossais, cherchait à remonter l'histoire et à préserver l'essence de la musique traditionnelle de sa patrie. *The Last Time I Came O'er the Moor* (arr. Mr. Barthelemon) et *The Bush Aboon Traquair* (arr. Mr. Shield) apparaissent dans un autre recueil de Napier dans lequel on retrouve aussi sa « Dissertation on the Scottish Music », et contrastent avec les arrangements plus ornés, baroques dirions-nous, des mêmes airs réalisés par Geminiani. D'ailleurs, Napier reproche à Geminiani sa « conjecture vulgaire » voulant que ces airs aient été composés par Rizzio, et il est probable qu'il ne tenait pas ses arrangements en haute estime. Bien qu'il reconnaisse les Italiens pour leurs innovations musicales, il insiste sur le génie qui sous-tend la simplicité, les passions et la poésie de la musique écossaise. Il conclut : « Un air écossais [...] est pour un génie musical parmi les délices suprêmes. Le génie en musique, comme en poésie, est un don du ciel. »

THE LAST TIME I CAME O'ER THE MOOR

The last time I came o'er the moor,
I left my love behind me;
Ye pow'rs! what pain do I endure,
When soft ideas mind me?
Soon as the ruddy morn display'd
The beaming day ensuing,
I met betimes my lovely maid,
In fit retreats for wooing.

Beneath the cooling shade we lay,
Gazing and chastely sporting;
We kis'd and promis'd time away,
Till night spread her black curtain.
I pitied all beneath the skies,
Ev'n kings, when she was nigh me;
In raptures I beheld her eyes,
Which cou'd but ill deny me.

Shou'd I be call'd where cannons roar,
Where mortal steel may wound me,
Or cast upon some foreign shore,
Where dangers may surround me:
Yet hopes again to see my love,
To feast on glowing kisses,
Shall make my care at distance move,
In prospect of such blisses.

In all my soul there's not one place
To let a rival enter;
Since she excels in ev'ry grace,
In her my love shall center.
Sooner the seas shall cease to flow,
Their waves the Alps shall cover,
On Greenland ice shall roses grow,
Before I cease to love her.

LA DERNIÈRE FOIS QUE J'AI TRAVERSÉ LA LANDE

La dernière fois que j'ai traversé la lande, hélas ! mon
amoureuse j'ai dû quitter. Mais je la revis aux premiers
rayons du soleil dans un endroit propice à l'amour.

À l'ombre nous folâtrions chastement jusqu'au
crépuscule. Je les plains tous, même les rois, quand elle
est auprès de moi, quand je fonds sous son regard.

Si jamais je suis appelé aux armes ou suis naufragé,
entouré de dangers, j'espérerais retrouver ma mie, faire
banquet de ses baisers. Tout tourment serait banni à
l'idée de telles félicités.

Mon âme est fermée aux rivales tant ses grâces sont
parfaites. Les mers s'assècheront, les Alpes seront
submergées et les glaces du Groenland se couvriront de
roses avant que je cesse de l'aimer.

MY BOY TAMMY

What hae ye been a' day, my boy Tammy?
I've been by burn and flow'ry brae,
Meadow green and mountain grey,
Courting o' this young thing
Just come frae her mammy.

What whar gat he that young thing, my boy Tammy?
I gat her down in yonder how,
Smiling on a broomy know,
Herding ae wee lamb and ewe
For her poor mammy.

What said ye to the bonny bairn, my boy Tammy?
I prais'd her een so lovely blue,
Her dimpled cheek and cherry mou,
I pree'd it aft as ye may true,
She said, "she'd tell her mammy."

I held her to my beating heart, my young, my smiling lammy!
I hae a house -- it cost me dear,
I've walth o' plenishan and geer,
Ye'se get it a' was't ten times mair,
Gin ye will leave your mammy.

Has she been to the kirk with thee, my boy Tammy?
She has been to the kirk wi' me,
And the tear with in her ee;
But oh! she's but a young thing
Just come frae her mammy.

MON GARÇON TAMMY

Qu'as-tu fait aujourd'hui, mon garçon Tammy? J'ai été par
monts et par vaux courtiser une jeune créature tout juste sortie
des jupes de sa maman.

Où l'as-tu trouvée? Elle paissait agneau et brebis pour sa
pauvre maman.

Que lui as-tu dit? Je complimentai son joli minois que
j'embrassai souvent. Elle dit qu'elle le rapporterait à sa
maman.

Je la tins près de moi. Je lui promis maison et richesses si elle
quittait sa maman.

T'a-t-elle accompagné à l'église? Oui, avec la larme à l'œil; la
pauvre petite venait de quitter sa maman.

SLEEPY BODY

Altho' I be but a country lass,
Yet a lofty mind I bear, O,
And think mysell as good as those
That rich apparel wear, O.
Altho' my gown by hame-spun grey,
My skin it as saft, O,
As them that satin weeds do wear,
And carry their heads aloft, O.

What tho' I keep my father's sheep?
The thing that must be done, O,
With garlands of the finest flowers
To shade me frae the sun, O.
When they are feeding pleasantly,
Where grass and flowers do spring, O,
Then on a flow'ry bank at noon,
I set me down, and sing, O.

My paisley Piggy work'd, with sage,
Contains my drink, but thin, O,
No wines do e'er my brain enrage,
Or tempt my mind to sin, O.
My country curds and wooden spoon,
I think them unco fine, O,
And on a flow'ry bank at noon,
I set me down, and dine, O.

CORPS ENDORMI

Bien qu'une fille de la campagne, je vauz bien celles qui se parent richement. Habillée modestement, j'ai l'esprit éveillé et ma peau est aussi douce que celle des filles qui portent le satin.

Il n'y a pas de honte à garder les brebis de mon père. À l'ombre des bosquets fleuris alors qu'elles paissent, assise au bord de l'eau, je me mets à chanter.

Ma gourde contient mon breuvage, mais sagement, pas du vin qui me pousserait au péché. Mon simple repas campagnard me convient parfaitement. Le midi sur la berge fleurie, je m'assois pour manger.

THE BUSH ABOON TRAQUAIR

Hear me, ye nymphs, and ev'ry swain,
I'll tell how Peggy grieves me;
Tho' thus I languish, thus complain,
Alas! she ne'er believes me.
My vows and sighs, like silent air,
Unheeded never move her;
At the bonny bush aboon Traquair,
'Twas there I first did love her.

Yet now the scornful flees the plain,
The fields we then frequented;
If e'er we meet, she shews disdain;
She looks as ne'er acquainted.
The bonny bush bloom'd fair in May,
Its sweets I'll aye remember;
But now her frowns make it decay;
It fades as in December.

Ye rural pow'rs, who hear my strains,
Why thus should Peggy grieve me?
Oh! make her partner in my pains,
Then let her smiles relieve me;
If not, my love will turn despair,
My passion no more tender.
I'll leave the bush aboon Traquair,
To lonely wilds I'll wander.

LE BOCAGE PRÈS TRAQUAIR

Écoutez tous comme Peggy me chagrine : mes plaintes et promesses ne l'émeuvent guère. C'est au bocage près Traquair qu'une première fois je l'ai aimée.

Désormais elle évite ces lieux et ne me montre que mépris comme si je lui fus inconnu. Je me rappelle les beautés du bocage en mai, mais son dédain me le fait apparaître comme en décembre.

Vous qui m'écoutez, pourquoi Peggy doit-elle me chagriner? Faites qu'elle compatisse et d'un sourire me délivre, sinon mon amour se changera en désespoir. Je quitterai le bocage près Traquair pour des contrées sauvages et perdues.

THE PLOUGHMAN

The ploughman he's a bonny lad,
His mind is ever true, Jo,
His garters knit below his knee,
His bonnet it is blue, Jo.

Then up wi't a', my ploughman lad,
And hey my merry ploughman!
Of a' the trades that I do ken,
Commend me to the ploughman.

My ploughman he comes hame at e'en,
He's aften wet and weary;
Cast aff the wet, put on the dry,
And gae to bed, my dearie.

Then up wi't a'...

I will wash my ploughman's hose,
And I will dress his o'erlay:
I will mak my ploughman's bed,
And chear him late and early.

Then up wi't a'...

I hae been east I hae been west,
I hae been at Saint Johnston:
The bonniest sight that e'er I saw,
Was the ploughman laddiedancin.

Then up wi't a'...

LE LABOUREUR

Le laboureur est un gars solide et beau, bien accoutré.

Vive le laboureur ! De tous les hommes de métier,
c'est à lui que je veux m'attacher.

Mon laboureur le soir entre trempé et épuisé. Ôte le trempé,
mets le sec et ouste au lit mon chéri.

Vive le laboureur, etc.

Je laverai le linge de mon laboureur et préparerai son lit, puis
l'égayerai tard et tôt.

Vive le laboureur, etc.

Je me suis promené dans tous les environs, mais la plus belle
chose que j'aie vue, c'est le laboureur danser.

Vive le laboureur, etc.